

**JOSEPH MOISAN (1921-2012),
LE DECOUVREUR DU TRICHOMANES ELEGANT
(*TRICHOMANES SPECIOSUM* WILLD.)
EN BRETAGNE, S'EST ETEINT**

Gabriel RIVIERE¹

Joseph Moisan était né à Saint-Gravé, petit bourg du Morbihan, dans le canton de Rochefort-en-Terre, le 6 avril 1921. Se destinant à l'enseignement, il entra jeune chez les Frères de Ploërmel. Durant ses années de formation à Jersey, il rencontra sans doute le Frère Louis-Arsène Bizeul (1875-1959), économiste général de la congrégation et excellent botaniste avec lequel il devait herboriser plus tard.

Toute sa vie active, le Frère Moisan la passa dans l'enseignement, depuis l'école primaire à Auray jusqu'aux classes terminales de lycée à Pontivy. C'est à Auray qu'il s'initia à la botanique en compagnie de ses collègues enseignants, au point d'en devenir un excellent connaisseur. Il devint aussi expert dans la culture des rosiers pratiquant l'écussonnage sur les rosiers sauvages transplantés à partir des haies encore nombreuses à l'époque. Par la suite, il s'est illustré surtout par la célèbre découverte de la « fougère des puits », *Trichomanes speciosum*.

En effet, après quelques années d'enseignement à Auray, Malestroit, Pontivy et Languidic, il arriva en avril 1948 comme professeur de sciences naturelles à l'école d'agriculture de la Touche à Ploërmel. Il fut tout de suite intrigué par une fougère inconnue qui poussait dans le puits de l'école établie autour d'un vieux manoir. S'aidant de la flore de Bonnier, il la détermina comme le *Trichomanes radicans*, selon la nomenclature de l'époque. C'était une fougère dont on ne connaissait encore en France que quelques très rares localités dans le Pays basque, et par ailleurs en Europe occidentale dans les îles Britanniques. Sans être secrète, cette découverte exceptionnelle resta néanmoins confidentielle.

Ce n'est qu'en 1952 qu'elle fut connue du monde scientifique. Effectuant des échanges de rosiers avec le jardin botanique de la ville de Rennes, mais n'ayant rien d'autre à proposer cette fois-là, J. Moisan envoya un échantillon de la fougère du puits. Surprise à la Faculté des sciences de Rennes ! Comment le *Trichomanes* pouvait-il venir du milieu de la Bretagne ?

Durant le printemps et l'été 1953, sur les conseils de H. des Abbayes qui vint voir la plante à Ploërmel, et parfois en sa compagnie, J. Moisan et le Fr. Louis-Arsène se mirent à rechercher la fougère dans les puits autour de Ploërmel : ils la découvrirent dans 46 puits dispersés dans 6 communes ! Ils avaient visité 750 puits dans tous les environs ! Cette découverte fut publiée par Louis-Arsène dans le bulletin de la Société botanique de France (1953).

Muté à Pontivy en 1955, J. Moisan réédita ses découvertes quelques années plus tard en trouvant la fougère dans 72 nouveaux puits au bout seulement d'une année de prospection, de part et d'autre de la vallée du Blavet, pour aboutir plus tard vers 1980 au chiffre de 128

¹ 1, boulevard Foch, 56801 – Ploërmel

stations dans 21 communes ! On sait que la plante a considérablement régressé depuis cette époque, suite à l'abandon des puits, à leur fermeture ou leur destruction.

J. Moisan fut aussi associé aux premières observations du prothalle indépendant de cette même fougère à la fois dans les puits et dans les sites naturels, à partir de 1994 dans le Morbihan. Absorbé par ses recherches géologiques et minéralogiques, il consacra alors moins de temps à la botanique mais participait volontiers aux sorties et se tenait informé des découvertes intéressantes.

Professeur de sciences de la vie et de la terre en classes de lycée, notamment en Terminale, il avait un très haut niveau de connaissances qu'il ne cessait de parfaire dans les disciplines qu'il enseignait, en biologie humaine, animale et végétale et en géologie, participant chaque année aux sessions organisées en différents points de la France par les facultés catholiques de Lyon ou de Lille. En géologie spécialement, soucieux d'adapter son enseignement au contexte régional, il explora soigneusement les environs de Pontivy, localité située à proximité de formations géologiques des plus variées : briovériennes à l'est, magmatiques à l'ouest, métamorphiques au contact des deux, paléozoïques au nord, bien exposées aux environs de la forêt de Quénécan, sans oublier les formations filoniennes d'origine volcanique. Il en avait répertorié tous les affleurements intéressants et conduisait volontiers des sorties à l'intention des géologues et minéralogistes amateurs, de ses collègues enseignants du secondaire ou des chercheurs de l'enseignement supérieur.

Il avait une prédilection et une compétence particulière pour la minéralogie. Afin de déterminer la composition minéralogique des roches qu'il étudiait, il avait confectionné un nombre incalculable de lames minces, avec du matériel de fortune, soit dans les roches d'origine locale ou régionale, soit dans des roches d'origine étrangère recueillies chez les granitiers, et ce jusqu'à la dernière année de sa vie. Elles lui servaient pour son enseignement ou pour ses recherches personnelles et aussi à l'intention des professeurs et chercheurs de l'institut de géologie de l'Université de Rennes avec lesquels il avait des contacts assidus. Tout était reporté de son écriture fine sur des carnets ou de petits papiers. L'île de Groix lui était particulièrement familière. Les minéraux spécifiques qu'elle renferme et qu'il connaissait si bien disent toute l'histoire de cette unité géologique remontée des profondeurs de l'écorce terrestre au cours de l'ère primaire.

Après avoir passé plus de 50 ans à Pontivy, il arriva en 2007 à la maison-mère des Frères à Ploërmel, y rendant divers services, notamment en assurant son tour de garde à l'accueil. Admis à la maison de retraite de Josselin au début de l'année 2012, hospitalisé quelques jours à Malestroît, il s'est éteint le 27 décembre 2012 dans sa 92^e année.

Le Frère Moisan était un scientifique accompli, un homme méticuleux jusqu'à la manie, d'une sobriété sans égal dans le domaine de l'alimentation, s'imposant un régime draconien en raison de ses problèmes de santé (il ne buvait jamais de boissons alcoolisées), un homme à la foi sincère et simple. Nous conserverons de lui le souvenir d'un grand savant mais d'une grande humilité qui n'a jamais rien voulu publier lui-même.



Auteur de la photo inconnu